

Dominique Berthet, *L'imprévisible rencontre. L'autre, le lieu, l'art.*  
Présentation à la médiathèque de Gosier, Guadeloupe, 29 mars 2025

Mireille Bandou Kermarrec

En 2008, Dominique Berthet publiait *André Breton, l'éloge de la rencontre*, sous-titré, *Antilles, Amérique, Océanie*. Cette « rencontre déterminante » d'André Breton avec Aimé Césaire et avec la Martinique avait révélé à l'Europe l'imaginaire d'une île habitée par la poésie et l'art. Depuis plus de trente ans, avec la revue *Recherches en Esthétique* et ses nombreuses publications sur l'art contemporain et actuel, Dominique Berthet va à la rencontre de l'autre et de l'art. Il est tentant de faire le parallèle avec le passage d'André Breton en Martinique tant la démarche de Dominique Berthet se nourrit de la pensée du poète. Cette ouverture à l'autre façonne et enrichit de ses nombreuses et imprévisibles rencontres la trace où le « père du surréalisme » a laissé son empreinte.

Son dernier ouvrage, *L'imprévisible rencontre. L'autre, le lieu, l'art*, nous fait rencontrer l'autre et l'art dans la Caraïbe, mais aussi dans des lieux et des espaces décentrés. Ce livre a une grande part d'intime, car en nous parlant de l'autre, Dominique Berthet parle aussi de lui à travers ses « rencontres imprévisibles » avec des œuvres d'art, avec des artistes de la Martinique où il vit, avec des paysages d'ailleurs et avec des artistes rencontrés lors de ses voyages sur les routes de l'art, notamment lors de la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2022.

Le livre est composé de trois grandes parties comportant chacune quatre ou cinq chapitres avec autant de sous-chapitres. Toujours soucieux de pédagogie, l'écriture de Dominique Berthet est fluide, accessible, loin des présupposés que l'on peut avoir sur l'inaccessibilité des écrits sur l'art.

La première partie, *La rencontre déterminante*, s'intéresse à la rencontre de l'autre. La deuxième, *La rencontre du lieu*, réfère au lieu de création de l'artiste, aux espaces d'expositions, aux biennales où encore aux espaces insolites où l'on rencontre les œuvres d'art et les artistes. La troisième partie, *Esthétique de la rencontre*, exploite les thèmes de l'hybridation et du désir de rencontrer l'art.

Mais revenons au titre, *L'imprévisible rencontre. L'autre, le lieu, l'art*. Si les trois mots du sous-titre précisent la nature de la rencontre, les deux mots qui retiennent d'abord l'attention sont *imprévisible* et *rencontre*. De *l'imprévisible* l'on peut lire : « L'imprévisible est une notion difficile à appréhender puisqu'elle renvoie à ce qui nous échappe en permanence, à ce qui est de l'ordre de l'inconnu, à ce que l'on ne sait pas ; par définition, à ce que l'on ne peut prévoir. L'imprévisible peut être comparé à l'éclat, la brièveté et la puissance de l'éclair qui déchire l'espace du connu » (p. 19). Quant au mot *Rencontre*, qui de prime abord semble être un mot banal tant il est galvaudé au quotidien, Dominique Berthet le décline en un éventail de possibilités et de probabilités. Pour bien éclairer le propos, le livre commence par la question, *Qu'est-ce qu'une rencontre ?* La rencontre, précise l'auteur, peut être « déterminante, attractive, magnétique, choc, catastrophe, germe ». Mais, quelle que soit sa nature, la rencontre produit un « irréversible basculement » qui donne naissance à quelque chose de nouveau et d'inattendu. Ce sont les concepts de la *catastrophe-germe* ou *rencontre-chaos-germe* développés dans la première partie de l'ouvrage. Pour les expliquer, Dominique Berthet rappelle les grandes lignes du mythe mexicain de la création et de l'histoire de la « Découverte de l'Amérique » en 1492, de la conquête espagnole et de la colonisation qui suivirent. La violence extrême de cette *rencontre avec l'autre* a provoqué le génocide des peuples de la Caraïbe insulaire et de l'Amérique du Sud et du Nord. Il faut ajouter à cette entreprise de destruction, la barbarie de la Traite négrière et la tragédie de la traversée de l'Atlantique. Sur ce bouleversement des civilisations, « point de départ d'un imprédictible

futur » (p. 37), Dominique Berthet croise le regard de trois écrivains, les Mexicains Octavio Paz et Carlos Fuentes et le Martiniquais Édouard Glissant. « Dans les Caraïbes, nous avons fondé une civilisation d'ascendance indigène, africaine et européenne qui parle le français, le néerlandais, l'anglais, l'espagnol, le portugais et de nombreux idiomes nés sur les navires d'esclaves et dans les plantations », déclare Carlos Fuentes. (p. 41). Je ne peux m'empêcher de penser à Derek Walcott, poète originaire de Sainte-Lucie et Prix Nobel de littérature 1992, qui écrivait : « J'ai du Hollandais en moi, du nègre et de l'Anglais, et soit je ne suis personne, soit je suis une Nation » (*Le Royaume du Fruit-étoile*, éd. Circé, 1992). Carlos Fuentes, se référant au mythe mexicain qui relate la destruction de quatre Soleils, considère que la violence de la conquête aurait détruit le cinquième Soleil qui régnait lors de l'arrivée des Européens. Le sixième Soleil qui naît de ce chaos renverrait à l'art baroque, « C'est dans cette forme artistique que s'expriment la ruse et la résistance des Mexicains » (p. 40). Dominique Berthet souligne qu'Édouard Glissant, tout comme Carlos Fuentes, « considère le baroque comme caractéristique des arts des Amériques » (p. 43). L'écrivain cubain Alejo Carpentier appliquera le terme baroque à la littérature de la Caraïbe et de l'Amérique latine (p. 44). Octavio Paz de son côté écrit, « Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations, de l'obsession de leur pureté » (p. 41). Pour Édouard Glissant, la créolisation résulte du chaos de la rencontre, « J'appelle créolisation cet enjeu entre les cultures du monde, ces conflits, ces luttes, ces harmonies, ces disharmonies, ces entremêlements, ces rejets, cette répulsion, cette attraction entre toutes les cultures du monde » (p. 43). Il nomme « expérience du gouffre » les conditions tragiques dans lesquelles les esclaves, entassés dans la cale des bateaux négriers, effectuaient la traversée de l'Atlantique pour arriver dans la Caraïbe et en Amérique ; le gouffre désignant la cale du bateau et le gouffre marin dans lequel nombre d'esclaves étaient précipités. Un cahier photographique de dix pages réunit des œuvres de cinq artistes caribéens qui illustrent *l'expérience du gouffre*, Gilles Élie-Dit-Cosaque, Laura Facey, Bruno Pédurand, Laurent Valère, Richard-Viktor Sainsily Cayol. Des œuvres qui sont aussi *un éloge* de la résistance des captifs aux conditions inhumaines de la traversée, souligne l'auteur.

Le dernier chapitre de cette première partie est consacré aux *rencontres déterminantes* qui ont orienté la vie et l'œuvre de l'artiste cubain Wifredo Lam. De par sa naissance, Lam porte en lui une part des quatre continents qui ont façonné l'Amérique et la Caraïbe. Ce métissage et ses errances en Espagne et en France, sa rencontre avec les surréalistes, avec entre autres, Breton, Césaire, Picasso, Michel Leiris, et son retour à Cuba où « il redécouvre les fondements africains de la culture cubaine » (p. 74), vont nourrir sa création artistique notamment son œuvre phare, *La Jungle*. La vie de Wifredo Lam, faite de tragédies personnelles et de rencontres fécondes, occupe les quinze dernières pages de cette première partie de l'ouvrage.

La deuxième partie, *La rencontre du lieu*, nous invite à errer, flâner et à cultiver l'art de la lenteur. Prendre le temps d'aller à la rencontre de l'autre, découvrir des auteurs, des artistes et des œuvres d'art. Dans cette partie de l'ouvrage, Dominique Berthet nous parle de lui, de ses voyages personnels et de ses rencontres marquantes avec des artistes caribéens et d'ailleurs. D'abord en Martinique et en Guadeloupe où il a découvert une production artistique intense et rencontré de nombreux artistes. Mais également les rencontres qu'il a faites au cours de ses voyages dans les autres îles de la Caraïbe, dans de grandes villes ou encore dans des ailleurs très lointains et dans des lieux insolites. Et comme il faut toujours opérer des choix, il choisit de présenter trois artistes dont les œuvres le fascinent. Le premier est Jean Paul Forest rencontré à Tahiti. Dans des lieux secrets, difficilement accessibles, qu'il abandonne continuellement pour se cacher des chasseurs et autres promeneurs, cet artiste a fait de la nature son atelier. Il pratique un art « in situ » très impressionnant qui consiste à coudre avec des câbles d'acier des roches énormes dans le lit des rivières et en pleine forêt.

Dans les pages le concernant, Dominique Berthet écrit : « Certains lieux possèdent une puissance magnétique. Ils captivent, attirent, inspirent. J'ai eu l'occasion de les qualifier de *hauts-lieux* ou encore d'*ultra-lieux*. Ils sont uniques, marquants, troublants » (p. 121). Le deuxième artiste est Alain Joséphine qui peint « l'énergie du lieu ». Il est Martiniquais et vit en Guadeloupe. Peintre, poète, musicien, il développe dans sa peinture un dialogue entre l'art et la poésie. Le troisième artiste est Ismael Mundaray, artiste vénézuélien connu en Martinique et en Guadeloupe et qui a grandi sur les rives du fleuve Orénoque. Il vit à Paris depuis de longues années et bien qu'éloigné de son pays, il peint des paysages à partir des souvenirs gravés dans sa mémoire. Ses œuvres ont quelque chose d'onirique. Le travail de ces trois artistes montre comment la relation au lieu peut impacter fortement l'œuvre. 22 pages couleurs présentent certaines de leurs œuvres.

La troisième partie, *Esthétique de la rencontre*, exploite les thèmes de l'hybridation et du décloisonnement des catégories. Elle s'intéresse à *l'Ut pictura poesis*, qui remonte à l'Antiquité et qui insiste sur la parenté étroite entre l'art et la poésie. Mais il est aussi question de désir et de rencontres avec l'œuvre d'art, ainsi que du temps dans l'œuvre. Autant de thèmes déjà rencontrés dans différents numéros de la revue *Recherches en Esthétique*. Dans cette troisième partie, Dominique Berthet nous parle de sa rencontre personnelle avec des œuvres et des artistes. Il cite Urs Fischer, Rodrigue Glombard, Chun Kwang Young, Anselm Kiefer et Anish Kapoor. 38 pages photographiques couleurs montrent les œuvres de ces différents artistes. « Penser la rencontre en art, c'est envisager l'infini des possibles dans le mouvement permanent de l'imprévisible », écrit-il (p. 183).

Je souhaite aux lectrices et lecteurs une *rencontre déterminante* avec ce dernier livre de Dominique Berthet.